



JOURNAL DES DAMES



ET

D E S M O D E S .

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées. format in-4^e oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

P A R I S

Ce 24 Octobre 1816.

En deux jours, le théâtre de la Porte Saint-Martin a donné deux pièces nouvelles, *les Deux Philiberte* et *le Mariage rompu*; cette dernière est un ballet dont tout le mérite consiste dans le talent d'exécution de Madame Quériau et de M. Henri. Quant à l'autre, c'est un Vaudeville imité servilement de la comédie de M. Picard, et qui ne brille que par quelques couplets. En voici un que chante une marchande de modes :

AIR de *Calpigny*.

Quand chez nous certaines coquettes
Viennent faire quelques emplettes,
Tant qu'on ne leur demande rien,
Les chapeaux leur vont toujours bien.

Lassé d'attendre, l'on doit croire
Qu'on peut leur porter le mémoire ;
Mon Dieu ! quel changement fatal !
Les chapeaux leur vont toujours mal.

Philiberte est furieuse contre sa marchande de modes , qui est venue réclamer le prix d'un chapeau :

« Elle me paîra cher , vraiment ,
» Cette conduite assez nouvelle ;
» Oser demander de l'argent !
» Je ne prendrai plus rien chez elle. »

~~~~~

Le vieux danseur Zéphir dit qu'il est rare que dans un bal on n'ébauche pas cinq ou six mariages :

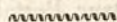
AIR :

Au menuet on se salue,  
A la poule on se prend la main ;  
A la gavote on s'évertue ,  
A la ronde on se met en train.  
Lorsqu'arrive la contre-danse,  
On n'a presque plus de secret ,  
Et lorsque la *Walse* commence ,  
Souvent le mariage est fait.

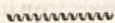
★

~~~~~

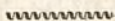
M. Royez , Libraire , rue du Pont-de-Lodi , n°. 7 , qui a mis au jour , il y a quelques mois , une gravure sur la naissance de Henri IV , vient d'en publier une sur l'éducation du même prince ; elle se vend 4 francs , imprimée en noir ou au bistre , et 8 francs , coloriée.



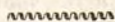
Les bracelets de crin qui se vendent chez madame Lechat, rue de Provence, n°. 30, ont fait désirer des ceintures à jour de la même matière et du même travail; il y en a, depuis peu, de noires et de couleur pourpre, à la même adresse. Ces dernières ont la préférence, parce qu'elles produisent un bel effet sur le velours noir, qui est fort à la mode.



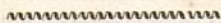
Nous avons dit qu'on faisoit les coëffures en cheveux beaucoup moins hautes que les coëffures chinoises: les plus élégantes sont ornées de perles bleu-lapis, en émail. On fait suivre à ces perles la même direction que celle des mèches lisses, qui forment sur le sommet de la tête une espèce de colimaçon.



Il faut, pour calmer la douleur des cors, diminuer l'épaisseur du bourrelet d'épiderme qui couvre le point douloureux; mais bientôt l'opération est à recommencer. « On peut les guérir » radicalement, dit le Rédacteur de la *Gazette de Santé*, en en-
» levant tout le cor, y compris l'espèce de clou central; et, pour cette opération, il indique M. Larcher, rue Quincampoix, n°. 54, hôtel des Quatre-Nations. Cet habile pédicure ne se sert point d'instrumens tranchans, et cependant les cors se trouvent extirpés à l'entier.



Presque tous les coëffeurs de la capitale ont, les uns des li-
queurs, les autres des poudres qu'ils convertissent en pommades, pour teindre les cheveux en noir; mais très-peu réussissent à teindre en blond. C'est pour cela que nous croyons devoir annoncer une poudre qui se vend chez M. Hollier, rue de Richelieu, en face de la Bibliothèque du Roi.



R A G E.

Il y a deux espèces de rage, dont l'une est plus terrible que l'autre.

La plus à craindre est la rage proprement dite, pour le traite-

ment de laquelle M. le docteur Portal a donné de longues observations.

Il n'y a point autant de personnes enragées qu'on le pourroit croire. Souvent un chien passe pour enragé , qui ne l'est pas du tout. Souvent un animal enragé vous mord , et vous n'enragez pas pour cela.

Mais enfin , quand une personne est mordue , il faut vite faire cautériser la plaie avec un fer chaud ou avec de l'acide nitrique. Cela n'empêche pas ensuite d'user de *la saignée* , des *bains froids* , des *bains de mer* , quand on peut , des *frictions mercurielles* , etc.

L'autre espèce , c'est la rage d'amour. Elle se gagne par la vue des *coquettes* , et plus rarement par celle des *ingénues*. On se sent enragé d'aimer des femmes qui restent indifférentes ou qui , pour plus de malheur , s'en vont à votre nez et à votre barbe , accueillant et encourageant les vœux de vos rivaux.

Quand la rage pénètre à-la-fois deux cœurs , l'un de l'amant , l'autre de la maîtresse , le remède le plus sûr , c'est le mariage.

Si la rage d'amour tient contre les embarras du ménage , l'humeur de la dame , les cris de l'enfant , la maladresse des domestiques , le mal est incurable. Le mari , qui en est atteint , doit aimer sa femme à la rage jusqu'au tombeau : j'en sais quelque chose , moi qui vous parle....

CHRISTOPHE E** T*

~~~~~  
L'HÉRITIÈRE.

FABLE.

- Une dévote , humaine et délicate ,  
 Dans la forme qui suit , dicta son testament :  
 « Je lègue à Dieu mon âme , et mes biens à ma chatte ,  
   » Pour en jouir de son vivant ,  
   » Et les laisser à son heure dernière  
   » Aux Nonnes du prochain couvent .  
   » Mais afin que mon héritière ,  
 » Par aucun embarras n'achète son bonheur ,  
   » Je veux que Lucrèce , ma sœur ,  
   » Desdits biens prenne la régie ,  
   » Et sur leur produit soit nourrie ,  
     » Tant que le ciel protecteur  
   » A ma grison prêtera vie . »



La dévote mourut après cette œuvre pie.

Son testament fit loi dans la maison.

Lucrèce, avide et ménagère,

Dont l'aisance devra finir avec grison,

Néglige tout, beauté, médisance, oraison,

Pour mieux soigner une tête si chère.

Sensible amante, ingénieuse mère!

De l'intérêt, venez prendre leçon.

Lucrèce a tout prévu pour l'adorable chatte,

Autour de la corniche a mis un garde-fou,

Une grille au foyer, au volet un verrou;

Pour coucher l'héritière, enfile une molle ouatte,

Lui pèse son manger, lui fait tiédir son eau;

Avant de la servir, goûte chaque morceau;

De l'insecte sauteur, délivre son hermine;

Puis de la chambre elles font chaque jour,

Pour s'exercer ensemble, une ou deux fois le tour.

La duègne craint surtout l'amoureuse rapine.

Tels qu'on voit des gascons, soupirans par métier,

Flairer de loin une riche héritière,

Ainsi viennent en chœur les matous du quartier

Donner concert à notre prisonnière,

Non pas sous le balcon, mais dessus la gouttière.

Grison gémit. Hélas! cruelle par bonté,

Lucrèce croit qu'amour, hymen, maternité,

Sont trois fléaux de la santé;

Ainsi jamais de jeux, et toujours du régime.

Pour l'homme et pour les chats, quelle sottise maxime!

Dame Lucrèce, écoutez la raison.

La mollesse craintive est une maladie

Qui change les fleurs en poison;

Trop de soin abrège la vie,

Et la nature aime un peu d'abandon.

Sermons perdus: la dame persévère.

Qu'arriva-t-il? la stupide rentière

Vit passer en trois mois la chatte au monument,

Et l'héritage aux Nonnes du couvent.

( *Raison, folie, petit Cours de morale mis à la portée des vieux enfans.* Troisième édition, 1816. 2 volumes in 8°. Prix,



10 francs; et, port franc, 12 francs; à Paris, chez Deterville, Libraire, rue Hautefeuille, n°. 8; et Delaunay, Libraire, au Palais-Royal.)

## LE COURS DE GÉOGRAPHIE.

Le sexe est malin; Boccace, La Fontaine et bien d'autres l'ont dit avant moi, mais je ne me croyois point appelé à en fournir une nouvelle preuve à mes lecteurs. Voilà pourtant ce qui m'arrive aujourd'hui. Ennuyé de rester garçon, de n'avoir personne pour me tenir compagnie les jours où il n'y a ni premières représentations, ni fêtes champêtres, ni enlèvement de ballon, ni courses au Champ de Mars, je me suis décidé à prendre une femme.

D'abord, j'ai consulté mes amis, mes connoissances, puis ces entremetteurs officieux qui ne sont jamais plus contents que lorsqu'ils peuvent unir deux jeunes cœurs et attrapper un repas de noces. Soit malheur, soit mauvaise saison, leurs soins me sont devenus inutiles; j'ai été confronté à plus de vingt demoiselles ou veuves sans pouvoir ressentir ces doux effets de la sympathie qui nous donnent, ou du moins nous promettent le bonheur. Je cherchois des mœurs douces, une extrême complaisance, un caractère égal et prévenant, et je ne trouvois qu'impatience, coquetterie et exigence. Enfin un de mes voisins, qui passoit sa vie dans les cabinets de lecture, m'ouvrit les yeux. Vous voulez, me dit-il, une femme aimable, bonne, riche et sensible, une femme qui réunisse les dons de la nature aux qualités du cœur, je puis vous l'indiquer... — Où est-elle? — Dans les Petites Affiches... — Quel bonheur! — C'est-là, continue mon vieux bibliophile, qu'il faut chercher la perfectibilité; en effet, voyez toutes les annonces: moutarde parfaite et perruques incomparables; excellent cocher et rhum de première qualité; vinaigre superfin et bonnes domestiques arrivant de la province.... J'en vous demande que deux jours pour vous mettre en rapport.... — Serait-il vrai? — Comptez sur moi. Dès le lendemain on me propose une entrevue avec une jeune personne de 20 ans, appartenant à une famille honnête, etc, etc., etc. J'arrive, je vois, je parle et au bout de quinze jours j'épouse. Jusque là rien de mieux, mais au bout d'un mois; je m'aperçois que ma femme, qui au reste, étoit toujours jolie fidèle, savoit à peine signer son nom, et ne connoissoit pas un mot d'histoire, ni de géographie. Elle eut beau me dire qu'elle avoit été élevée dans bon un pensionnat, j'exigeai qu'elle



recommençât sans délai son éducation : et afin de la laisser maîtresse de son temps , je partis pour Tours où m'appeloient des affaires de famille. Trois semaines s'étoient à peine écoulées que ma femme me supplie de revenir à Paris , pour être , disoit-elle , témoin de ses progrès étonnans.... J'étois trop curieux de connoître la méthode qu'elle avoit employée pour hésiter un moment , j'accours à mon domicile , rue des Jeûneurs ; mais ma femme , sans me donner le temps d'y entrer , me fait monter en voiture et m'emmène du côté de St-Denis. Vous voyez ce site enchanteur , me dit-elle en me montrant une jolie maison de campagne entourée par les eaux de la Seine , c'est *l'Île d'Amour*. Je m'y suis établie en votre absence pour faire un cours de géographie ; il ne tient qu'à vous de m'y donner des leçons ou de profiter de celles que j'ai reçues ; entrons dans nos domaines , vous verrez de quels moyens je me suis servie pour devenir savante en peu de temps....

Pendant que nous traversons la rivière dans une jolie chaloupe que ma femme compare à un brick , elle me prouve qu'elle a sous les yeux un continent , un golphe , un bras de mer , etc. , etc. En mettant pied à terre , nous nous dirigeons vers une serre qui contient des fleurs , des melons , des ananas et quelques fraises tardives , et elle me persuade que ce sont des productions des quatre parties du monde.... Delà nous entrons dans la maison , décorée avec autant d'élégance que de goût. Vous paraissez surpris , me dit-elle , de la richesse de cet ameublement et des dépenses que j'ai faites ? c'étoit uniquement pour vous plaire et remplir vos vœux.... Cette salle à manger , ornée de marbres et de bois précieux , de porcelaines choisies , m'apprend que l'Italie et l'Amérique produisent les uns , que la France et la Saxe fournissent les autres ; ce salon embelli par des glaces magnifiques et des tapis précieux me rappelle que ces ornemens , aujourd'hui communs dans notre patrie , ne se trouvoient originairement qu'à Venise et dans la Perse ; ce thé que vous savourez , ce cachemire que vous admirerez.... lorsque vous saurez qu'il ne me coûte que 60 louis , ne vous laisseront jamais oublier , ni à moi , qu'il existe loin d'ici deux pays qui procurent des jouissances bien douces aux coquettes de Paris et aux ménagères de Londres.... Enfin ce boudoir vous dira , si vous voulez vous donner la peine d'y entrer , qu'un peuple qui passe pour être barbare , pour traiter mal les femmes , que le peuple turc , si calomnié , est celui de tous peut-être qui a le plus contribué à leur agrément , je n'ose dire leur félicité.... Daignez respirer ces parfums , cette essence de rose.... Daignez jeter les yeux autour de vous et grondez si vous pouvez.... — Je n'apperçois rien en vérité.... — Et ce divan !....

\*\*\*



## CH A R A D E.

A certains jeux , on prise mon premier ;  
 Avec grâce , force , élégance ,  
 Et plus encor avec prudence ,  
 Un bon danseur doit faire mon dernier ;  
 Mon tout offre la gloire ou la mort au guerrier.

## M O D E S.

C'est depuis deux ou trois jours seulement qu'on voit des toques ; elles sont de velours noir plein. Que l'on se rappelle les toques russes ( gravure 1451 ) , qui étoient larges du dessus , et plissées à gros plis tout autour. Les toques nouvelles sont quelquefois plus hautes d'un côté que de l'autre ; quelquefois aussi , le devant est ample et forme dôme , tandis que les deux côtés sont étroits. On met presque toujours une ou deux plumes plates , blanches ou noires , sur ces toques : quelques-unes sont ornées d'un bandeau de jais noir.

Quelques chapeaux ont la passe tant soit peu recoquillée ; les autres , une passe longue , toute droite. On double en gros jaune des chapeaux de paille noire , et en rose , des chapeaux de velours noir.

Des capotes couleur de rose , à fond drapé , ont une doublure et des liserés de la même couleur que le dessus. On voit aussi des capotes gros bleu dont la garniture est pareille. Tantôt cette garniture se compose de chicorées , tantôt de liserés.

Outre le crêpe de la Chine , on remarque parmi les étoffes nouvelles , des gazes rayées , et des gazes veloutées. Il y a quelques chapeaux gris en gaze , qui sont ornés de plumes grises , frisées.

La plupart des spencers de velours noir sont à collet debout très-évasé.

A la feuille de ce jour est jointe la gravure 1601. Le prix de la collection complète des gravures du Journal des Dames est de 320 francs.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N<sup>o</sup>. 183 , près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15.*